



ENTREPRISES

Les fabricants de tests antigéniques en ordre de bataille

Les deux géants Abbott et Roche partagent le marché avec des PME françaises qui parient sur leur agilité.

KEREN LENTSCHNER @Klentschner

SANTÉ Emmanuel Macron a fait des tests antigéniques l'un des nouveaux piliers de sa stratégie de dépistage du Covid-19, avec l'objectif d'en effectuer à terme 12 millions par mois. Ces tests, qui doivent permettre de désengorger les laboratoires, ont l'avantage d'être rapides (10 à 30 minutes) et de ne nécessiter aucun équipement lourd, à l'inverse des tests dits « PCR ». S'il s'agit aussi de prélèvements nasopharyngés, il suffit d'une bandelette, comme pour les tests de grossesse.

Reste à déployer ces tests antigéniques sur le territoire en s'assurant que la production dans les usines suivra, de même que l'approvisionnement des 21 000 officines de l'Hexagone, principal circuit de distribution des tests antigéniques au côté des hôpitaux et des Ehpad. Il revient, en effet, aux pharmaciens d'administrer ces tests mais aussi de fournir médecins et infirmiers. Jusque-là, les tests étaient effectués dans les 4 000 laboratoires privés.

Course aux volumes

Après la publication des décrets la semaine dernière, il a fallu aller très vite. Car la demande des officines est partie en flèche. « Les volumes que nous avions prévus pour deux semaines ont été écoulés en un jour, témoigne un répartiteur. Il va falloir accélérer les approvisionnements et récupérer des volumes supplémentaires auprès d'autres fournisseurs. » « En trois jours, nous avons enregistré une demande de 1,5 million de tests venant des pharmacies en direct », raconte Larry Abensur, président de

Biosynex, l'un des 26 fabricants et distributeurs homologués par les autorités sanitaires françaises, qui espère à terme vendre 7 millions de tests par mois dans l'Hexagone.

Tous les industriels sont déjà en surchauffe. Parmi eux, deux géants, le suisse Roche et l'américain Abbott, déjà présents dans les tests PCR, qui devraient s'arroger le gros du marché français. Avec un net avantage à Abbott, arrivé plus tôt, qui a remporté deux commandes de l'État français portant sur 9 millions de tests. Pour répondre à la demande, il est monté en cadence : après avoir produit des « dizaines de millions » de tests en septembre, il a atteint en octobre une capacité mensuelle de 50 millions. Il a, en effet, investi des centaines de millions de dollars depuis le printemps dans deux nouvelles usines aux États-Unis dédiées à ces tests rapides. Même pari pour Roche, qui s'est allié avec le sud-coréen SD Biosensor. « Nous avons aujourd'hui une capacité de production mensuelle de 40 millions de tests rapides que nous envisageons de doubler d'ici à la fin de l'année », détaille Mark Osewold, à la tête de la filiale française de Roche Diagnostics. « Plusieurs millions » de tests devraient être livrés à destination de l'Hexagone.

Plusieurs PME françaises (Biosynex, Medisur, AAZ...), spécialistes des tests rapides, entendent aussi obtenir une part du gâteau. Biosynex, qui a investi 3 millions d'euros en R&D et production, va passer d'un à deux sous-traitants en Chine

pour doper ses volumes. Il mise aussi sur son nouveau site français qui sera opérationnel d'ici à un mois. Pour le conditionnement, 200 intérimaires ont été recrutés afin de traiter 1500 commandes par jour, cinq fois plus que d'habitude. Medisur, qui distribue trois tests antigéniques en France, mise sur la montée en puissance de son principal fournisseur, le chinois Vivachek. Il devrait atteindre à terme un million de tests produits par semaine pour la France avec une à deux livraisons par avion hebdomadaires. « Comme il faut tout payer cash en Asie, c'est surtout une question de trésorerie », explique Vincent Dailloux, cofondateur. La course ne fait que commencer. Des concurrents à l'étranger lui ont déjà proposé de lui racheter des stocks de tests. ■



Une pharmacienne réalise un test antigénique dans son officine, lundi à Paris.

J.-C. MARMARA/LE FIGARO